L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
[illegible] 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 20 OCTOBRE.

## FEUILLETON.

# LE SACRIFICE DE JULIA

PAR ERNEST BILLAUDEL.

XXIV.

(Suite).

Dès lors quelle avait donc été mon attitude vis-à-vis d'elle? Quel abject mensonge en retour de tant de sincère loyauté!

Marie de Lessanges devait avoir au bout de ces réflexions le plus parfait mépris pour Godefroi d'Armailly. Voilà le véritable motif de son départ.

En ce moment on me remit une lettre qu'on me renvoyait de la Maison-Blanche, où elle me fut adressée. Voici cette lettre:

"Mon cher d'Armailly, je veux être beau joueur et vous dire à l'avance que votre partie est bien compromise. Mlle de Lessanges soupçonne la cause de votre retraite et n'ignore que deux choses: la demeure et le nom de votre charmante maîtresse. Je les connais, moi, l'une et l'autre. Inutile de vous dire que si vous vous désistez, je serai muet comme la tombe; mon pari sera gagné; dans le cas contraire, je ne trahirai pas davantage, mais le champ est libre à...... l'habileté.

"En attendant, mon cher ami, je me dis en toute occasion votre dévoué serviteur,

"AMAURY."

XXV

La maladie de Julia semblait s'être arrêtée. Soit que le traitement par la digitale eût affaibli la trop grande agitation du cœur, elle éprouvait un soulagement certain; aussi abusait-elle un peu de ce terrible médicament.

L'excitation nerveuse du sujet lui permit d'en prendre plus que je n'en donnerais à d'autres.

Je recommandais à miss Coleridge la plus extrême prudence sur ce dangereux toxique. Elle m'assurait de son obéissance à mon désir, mais lorsque la souffrance la saisissait, elle absorbait le malfaisant poison avec une sorte de volupté.

Alors succédaient de longs moments de calme factice, car durant ce temps elle demeurait en proie à d'indéchiffrables inquiétudes morales.

L'âme gagnait en activité ce que perdait le corps. Lorsque j'arrivai ce jour-là à la Maison-Blanche, elle était étendue sur un fauteuil de jardin, inerte, les mains pendantes, les yeux au ciel, dont elle semblait interroger les insondables mystères.

—Soyez le bienvenu, me dit-elle enfin, votre absence, je ne sais pourquoi, m'a inquiétée. Venez ici près de moi. Ne me parlez pas. Laissez-moi, sans m'interrompre penser tout haut. Ne serait-ce pas bien doux, me dit-elle enfin, de se retrouver un jour dans les mondes lumineux qui semblent nous appeler? Ne serait-ce pas charmant d'y vivre dans quelque milieu bien pur, bien chaste, où nos faiblesses et nos erreurs ne pénètrent pas?

Ce feu qu'on aperçoit doit, si nous y entrons, brûler cette matière qui nous rend si lourds, si égoïstes, si terrestres, en un mot.

Il y a des instants, mon ami, où je crois me sentir des ailes et j'éprouve alors, dans le vide qui m'oppresse, le besoin de m'élancer vers ces régions où l'on respire.

—Ces contemplations sont inutiles, Julia, lui dis-je. Elles excitent encore une sensibilité déjà trop maladive. Regardez plutôt autour de vous. Notre univers n'est-il pas charmant? Ces fleurs, ces eaux-vives, cette forêt centenaire, ce ciel d'un bleu lapis qui les recouvre de son transparent cristal, tout cela c'est une prison, mais avec vous, avec vos amis dévoués et fidèles, vous est-il impossible de supporter cette captivité jusqu'à la fin?

Essayez de vous lever un peu. Il est deux heures, le soleil est dans toute sa force. Vous vous sentez, grâce à Dieu, moins faible qu'hier soir. Votre toux a beaucoup diminué. Allons, pas à pas, faire un tour de forêt. Votre repas, au retour, vous paraîtra meilleur.

—Allons donc, puisque vous le voulez, fit-elle.

Et s'appuyant à mon bras, sur lequel elle pesait à peine, tant ses souffrances avaient usé ce corps débile et toujours charmant!

—Tâchons, ajouta-t-elle, que cette promenade soit bien lente et la plus longue possible. Retournez-vous ce soir à Paris?

Je lui dis que c'était là mon intention.

—Bien tard, alors, fit-elle.

Nous nous engageâmes dans le premier sentier qui s'offrit à nous. Les oiseaux nous escortaient en chantant. Bouvreuils, fauvettes, rouges-gorges s'élançaient par troupes de l'herbe déjà haute à travers laquelle nous avancions. Une bonne odeur de sève, un air gonflé des puissants aromes du printemps nous remplissait les poumons. Le décor était divin.

—Nous sommes de la fête, murmura Julia. Hélas! peut-être est-ce la dernière!

Au même instant, une calèche tourna court dans l'allée où nous nous trouvions. Deux chevaux alezans, anglo-normands, supérieurement attelés, que je reconnus aussitôt pour être ceux qui appartenaient au marquis de Lancosme, la lignée de ses magnifiques écuries, arrivèrent fièrement sur nous de leur grand trot cadencé, secouant les bouffettes noires de leur frontal.

Le vieux Jérôme, mon ancien cocher, les menait.

Cette calèche, dans laquelle se trouvaient la baronne et Mlle de Lessanges, passa au pas près de nous, pour ne point nous couvrir de sable. Nous nous rangeâmes contre un hêtre.

Marie ne me jeta qu'un seul regard, empreint à la fois de dignité, de tristesse et de dédain. Mme de Lessanges ne résista pas au plaisir de me saluer d'un sourire.

Derrière, sur un superbe cheval qui lui aussi, m'avait appartenu et steppait à ravir, Amaury escortait l'équipage. Je ne lui rendis pas l'inclination de tête à demi narquoise qu'il fit en passant près de moi.

J'étais pâle comme la mort. Il me semblait que mes pieds prenaient racine. Cette scène muette était décisive. Je ne me dissimulerais pas. Tout était fini. L'avenir se fermait tout à coup comme ce mur sombre qui sépara en un instant, et pour l'éternité, la race humaine de l'Eden.

Je regardai autour de moi, cherchant dans mon trouble un appui qui m'empêchât de chanceler. C'est alors que je rencontrai les yeux parlants de Julia. Elle aussi avait tout vu, tout deviné, tout compris à la fois. Elle mesura ma souffrance avant la sienne.

Lorsque la calèche et son cavalier eurent disparu dans le lointain, elle me saisit la main.

—Mademoiselle de Lessanges, n'est-ce pas? me dit-elle.

—Oui, lui dis-je.

Elle me vit les traits décomposés.

—Tout est perdu sans doute?...... Eh bien, non, Godefroi; j'irai à elle, je lui dirai qui vous êtes et ce que je suis, ce que nous sommes l'un pour l'autre. Voilà donc l'obstacle qui se dressait entre nous! Tout en aimant ailleurs, vous auriez poussé jusqu'à votre perte ce dévouement pour les miens et pour moi. Rien ne vous a retenu. J'irai, vous dis-je; Dieu me donnera la force, j'espère.

Je lui démontrai qu'une telle générosité demeurerait inutile, que le monde ne comprendrait pas sa démarche, qu'on ne la croirait pas.

—Vous ne compromettriez que vous-même, terminai-je.

—Comment donc sont-ils faits ces gens qui ne croient point à l'honneur, à la loyauté, à la pudeur des jeunes filles, s'écria-t-elle! Ils n'ont donc ni mère, ni sœurs! La vérité n'a donc point d'accent reconnaissable?

Quels maux Dieu me réserve-t-il encore en me laissant ici-bas?

Accablé de douleur, je craignais que mes paroles ne trahissent mon état intérieur et ne redoublassent sa peine. Le mal étant fait, j'essaierais de le parer de mon mieux ou de me résigner à le subir.

A la Maison Blanche nous trouvâmes Canonges que je pris à part et auquel je montrai la lettre d'Amaury et notre rencontre dans la forêt de Sénart.

—Montre-moi la lettre, me dit-il.

Je la lui tendis.

—C'est à moi que cette lettre est adressée, me dit-il du ton froid dont il annonçait généralement ses grosses résolutions. C'est plus sérieux que tu n'as l'air de le supposer. Sous son enveloppe moqueuse et légère, cette lettre est profondément perfide. Amaury suppose que tu te fâcheras. De là esclandre, scandale, explications. Donc demeure calme.

Malheureusement pour lui, il parle carrément et semble affirmer que Julia est ta maîtresse. Comme je suis le parent, le tuteur et l'ami de Mlle Coleridge, c'est une injure qui me tombe sur la tête avant d'arriver à toi, et tu sais que Canonges n'est pas absolument endurant. Il faudrait que je fusse ici ton complaisant, et il ne me convient pas que cet Amaury le proclame.

—Sans doute, mais je te ferai remarquer que cette lettre m'étant adressée, c'est à moi d'y répondre......de quelque façon que ce soit.

—Réponds-y donc s'il te plaît. Je t'y autorise, à la condition qu'il n'y aura de ta part aucune provocation. Pour ce qui me concerne, j'irai trouver ce personnage, et comme je suis extraordinairement arrangeant, je l'amènerai à nous faire des excuses.

—J'en doute.

—Si fait, je suis plein de persuasion quand il le faut. Je suis chargé de l'honneur de Julia. Ma tutelle jusqu'aujourd'hui fut une sinécure. Je ne suis pas absolument désolé de l'accident.

—Mais, cependant, suppose-tu, Canonges, que je vais te laisser faire dans une cause qui est la mienne.

—La tienne! tu n'es pas, je pense, de la famille!...... Si je t'attaquais, je comprendrais à la rigueur que tu te défendisses, mais je suis sûr de ton innocence et je te soutiens, au contraire.

C'est tellement vrai, cette certitude là, que, toi présent, j'ai voulu épouser ma cousine. Pour quel étrange bonhomme cet Amaury me prend-il? J'arrangerai moi-même cette affaire-là, te dis-je. Je te défends de t'en mêler. Je parlerai en notre nom à tous deux.

Je n'en pus tirer rien autre chose. Je pensai qu'Amaury, sur lequel Julia ne comptait pas, [illegible] s'adresserait en réalité qu'à moi; je l'ignorais. Il [illegible] une fin de non-recevoir aux [illegible] agressives ou non, de [illegible] et, dans les incidents qui [illegible] irritation ne pouvait manquer d'amener entre lui et moi quelque bon sujet de querelle où le nom de Julia ne serait pas prononcé. J'y comptais.

XXVI

Canonges, qui ne savait pas la résidence d'Amaury, s'en alla aux écuries de l'hôtel Lancosme, dont il rencontra le chef, le vieux Jérôme, lequel, sachant mon ami grand connaisseur de cavalerie, l'appréciait beaucoup et le consultait quelquefois.

Il craignit de paraître questionner et usa de ruse pour mettre la conversation sur le compte d'Amaury. Il connaissait à fond son Jérôme, et la chose lui fut facile.

Il se prit à critiquer Franc-Bourgeois, le beau cheval que j'avais vendu au vicomte. Or, cette bête était surtout le regret de Jérôme, qui n'en savait pas de plus belle, et, très orgueilleux de ses écuries, n'avait pas vu sans désespoir cette perle enlevée par un autre.

—N'allez pas dire, monsieur de Canonges, que *Franc-Bourgeois* est une rosse, fit-il d'un ton grave. C'est un péché de laisser tomber ces mots-là, et puis, sauf votre respect, c'est une bêtise.... c'est une fausseté, veux-je dire. *Franc-Bourgeois* est le plus beau cheval du faubourg.

—Après tout, mon brave Jérôme, je me le rappelle assez mal.

—Sans doute, car monsieur, qui s'y connaît, ne ferait pas de si dures critiques de cette pauvre bête. Encore, s'il était tombé en bonnes mains! Mais c'est cette grande paire de pincettes de vicomte Amaury qui le monte en dépit du bon sens, et naturellement n'en tire rien. Ah! si vous vous rappelez M. Godefroi quand il était en selle sur Franc-Bourgeois. C'était ça une beauté! Le cheval le savait bien, allez! Achetez-le donc, monsieur le comte, vous qui montez comme un *bucentaure*.

—Eh! eh! je voudrais le revoir. Où le trouve-t-on, votre Amaury?

—Mon Amaury! Excusez, monsieur de Canonges, ce n'est pas mon homme, et si, de malheur, il épouse mademoiselle, je ne resterai pas dans ma place. Dur, allez, monsieur, quand il y a vingt ans qu'on est ici! C'est que défunt M. le marquis de Lancosme se connaissait en bêtes! M. le vicomte Amaury est à Brévannes. Il a loué un chalet proche du château de ces dames.

Canonges, ainsi renseigné, revint de la rue Grenelle vers la gare de Lyon et s'arrêta, chemin faisant, chez deux anciens frères d'armes, auxquels il proposa un déjeuner fin dans un cabaret champêtre et une promenade dans les bois reverdissants.

L'un des deux était le *patron* de Canonges, ancien sous-officier, l'autre un maître d'armes, écuyer dans un manège de la rue des Postes ayant également servi.

Il paraît que Canonges n'avait pas la réputation d'un homme endurant, car lorsque les deux braves se virent réunis, ils comprirent aussitôt ce dont il s'agissait et partirent d'un franc éclat de rire.

—Il est question sans doute d'arranger une affaire?

—Précisément.

—Vous êtes donc toujours le même.

—Oui, ma philosophie a ses intermittences.

Ils voulurent l'interroger, mais il leur cloua les lèvres d'un mot.

—Me prenez-vous pour un bavard? N'allons-nous pas chez la personne avec qui j'ai à m'entendre. Ne serez-vous pas là lorsque je lui conterai mon petit grief. Quel besoin de recommencer mon récit toutes les cinq minutes? Je sais bien que j'ai en vous deux soutiens qui ne bouderont pas.

—Certes, non!

On arriva donc dans l'aimable village de Brévannes, dont, à l'instigation d'Amaury, les dames de Lessanges avaient loué le château pour y passer le temps des lilas.

La première personne qu'aperçut Canonges fut Amaury, en veston de flanelle blanche, fumant un cigare à la fenêtre du rez-de-chaussée d'un cottage, et regardant un groom panser Franc-Bourgeois.

Le vicomte le reconnut aussitôt. Sans s'arrêter à la figure un peu étrange de ses deux acolytes, il le salua de la main assez gracieusement.

Canonges était d'ailleurs de la plus charmante humeur du monde; il rendit avec affabilité le salut d'Amaury et continua de marcher directement vers le cottage, ce qui obligea le vicomte, pour venir au-devant de lui, à sauter en pantalon de chambre sur la terrasse par la fenêtre même sur laquelle il était assis.

—Le cher vicomte! s'écria Canonges, il me semble que c'est hier que je vous vis pour la dernière fois. Il y a cependant six ans bien sonnés que je fis avec vous, aux Mirlitons, cette fameuse et interminable partie dans laquelle vous m'avez gagné cinq cents louis, en fin de compte.

—C'est vrai, je m'en souviens, monsieur de Canonges. On vous disait mort.

—J'avais simplement fait naufrage. Heureusement je nage entre deux eaux. Veuillez rester là à m'attendre, chers amis; j'ai, avant toutes choses, deux mots à dire en particulier à M. le vicomte Amaury.

—C'est pour me rencontrer que vous êtes venu à Brévannes? interrompit Amaury stupéfait; et comme sa défiance naturelle s'excitait:

—Qui donc vous a dit que j'y fusse?

—Un homme d'une réputation telle que la vôtre ne se cache pas aisément. Vous en voyez la preuve répondit Canonges.

—Me ferez-vous l'honneur d'avoir besoin de moi?

—Peut-être bien.

—Voyons alors ce dont il s'agit, car je vois que ces messieurs vous attendent termina le vicomte en jetant un coup d'œil moqueur sur les deux personnages demeurés au bas du perron.

—Ils sont là pour cela, monsieur le vicomte, ne vous inquiétez pas de leur patience. Je viens au fait en deux mots. Cette écriture, fit-il en lui mettant sa propre lettre, adressée à moi, sous les yeux, est-elle bien la vôtre?

—Assurément, répondit Amaury pâlissant, car la querelle se sentait au milieu de ces ambages. La lettre n'est-elle donc pas signée? Seulement, je ne puis m'expliquer, à moins que vous ne veniez à moi comme envoyé de M. d'Armailly, pour quelle raison cette lettre est entre vos mains.

—Je viens effectivement de sa part, dit gravement Canonges.

—Vous m'apportez ses plaintes? Interrogea le vicomte de ce ton de persiflage hautain qui lui était habituel.

—A Dieu ne plaise, monsieur. D'Armailly ne se plaint pas. Il m'a simplement chargé de vous dire que, sur son honneur, miss Coleridge n'est pas sa maîtresse.

—On pourrait aisément s'y tromper, à les voir courir les bois ensemble. Cependant, je veux croire à la pure et platonique amitié grâce à laquelle M. d'Armailly a loué le chalet de la forêt de Sénart, y a installé la mère et la fille. Il me plaît de supposer tout à fait chaste l'affection qui le retient des semaines entières à la Maison-Blanche. Sa *parole d'honneur* me suffira. Mon intention n'est pas de troubler les amours candides de Daphnis et de Chloé.

—Il vous suffit apparemment de les avoir constatées?

—Précisément, monsieur de Canonges. Je n'ai fait aucuns commentaires.

—Peu m'importe, monsieur, c'est un côté de la question que je n'ai point à apprécier. Je vous apportais l'affirmation pure et simple de M. d'Armailly.

—Et.... c'est tout?

—Absolument tout. Seulement, dans cette lettre, il est une ligne, bien malencontreuse, à l'adresse de miss Coleridge, dans laquelle vous affirmez qu'elle est la maîtresse de mon ami. Alors ceci regarde non-seulement miss Coleridge, mais une troisième personne, son tuteur.

—Oh! fit Amaury sur trois tons différents, je comprends. Et ce tuteur qui veille si bien sur sa pupille, c'est?....

—C'est votre serviteur, monsieur le vicomte, dit Canonges, dont la voix prit à l'instant la dureté de l'acier.

—Alors, vous et ces messieurs vous venez à Brévannes....

—Pour arranger entre nous cette regrettable petite affaire.

—Mais, mon cher monsieur de Canonges, vous me demandez là des comptes que le destinataire de ma lettre pourrait exiger à la rigueur, mais vous en aucune façon. Ce serait un abus de confiance que j'autoriserais.

—Hélas! peut-être avez-vous raison. Au reste, il ne s'agit que d'écrire une phrase d'excuses ainsi conçue:

—Ah! voyons la phrase! L'incident devient curieux.

—Elle est courte: (*La fin à demain.*)

## EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

## A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. Quant à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, [illegible] de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port [illegible] de 10 cents par mois pour l'édition quotidienne, et de [illegible] pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste [illegible] agents [illegible] montant additionnel [illegible] que le prix de l'abonnement.


## VAPEURS.

### COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible] Broadway, New-York.

### Passage pour l'Europe. (AGENCE.)

Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible] AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

A. K. MILLER & Co.

[illegible]

### Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 26 Oct., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine ........ $50.
Entrepont ........
Billet d'excursion ........

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

### Excursion du dimanche

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville, Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie. Il sera de retour le soir [illegible] 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, No 30 de la rue de l'Union.

### ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington, Le beau steamer, CAMELIA, fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hanover,

[illegible]

C. M. SORIA, Au No 30 de la rue de l'Union.

[illegible]

W. B. BROCKETT, agent, Au No 32 de la rue du Magasin.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. [illegible]

BERTHA. H. H. Bread, capitaine.

[illegible] BRITTON & EPPLER, No 126 de la rue du Commerce.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M. Pour Washington, Port Barré, [illegible] YOUNG [illegible]

[illegible] LITTLE CABLIN [illegible]

Nouvelle-Orléans et Grand-Bayou [illegible] Départ MARDI, à 5 P. M.

[illegible] ADAMS & WORK, [illegible]

Paquebot régulier du Bayou Sara, Deux fois par semaine.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les ports intermédiaires.—Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le magnifique bateau à vapeur, OUACHITA BELLE, Capitaine James F. McElroy,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à H. C. MELANÇON, No 32 de la rue Bienville.

Paquebot du Grand Ecore.

Départ tous les MARDIS, à 5 heures P. M. Pour Grand Ecore, Alexandria, [illegible]

O. H. DURFEE, Capitaine JOHN HEINN, Commis W. H. MOORHENRY.

[illegible] ADAMS & WORK, No 31 de Commercial Place.

[illegible]

### VAPEURS.

### Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible] NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON, ET LA HAVANE.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE.

[illegible]

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & Co. Agents. No 49 de la rue de l'Union.

### CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du [illegible]

A dater du 3 JUILLET, [illegible]

[illegible] E. B. PAYNE, Agent-général.

### Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,

No 124 de la rue du Canal.

Nlle-Orléans, 12 octobre 1876.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains sur le chemin de fer de la rue du Canal, des Cimetières et du Lac, partiront comme suit:

[illegible]

C. C. LEWIS, Secrétaire.

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.) A partir de [illegible] octobre 1876 les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DÉPARTS. ARRIVÉES.

[illegible]

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur-Général.

[redacted]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On and after Monday Oct. 9 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART. ARRIVE.

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train as far as McComb City.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager.

### Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

D. S. ROBINSON, [illegible]

### New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, [illegible] WITHOUT CHANGE, [illegible]

D. S. ROBINSON, [illegible]

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

### Union Araignée.

[illegible]

### ASSURANCES.

[illegible]

### ASSURANCES.

[illegible] Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

### ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible] NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

### THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

ALFRED MOULTON, [illegible]

[illegible] MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle A LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

Banque Nationale de l'Union

A LA NOUVELLE-ORLEANS [illegible]

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

### ASSURANCES.

[illegible] Mutual Insurance Company

[illegible]

PAUL FOURCHY, [illegible]

STATE OF LOUISIANA, [illegible]

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD [illegible]

[illegible]